

Note sur la présentation des occurrences

Sont soulignées dans les citations et les traductions les formes sur lesquelles porte le changement par rapport à la traduction usuelle.

Les variantes textuelles sont données après la citation, le cas échéant.

Les vers dans lesquels figure une forme reconstruite sont précédés d'un astérisque.

Abréviations : voir le fichier *Abréviations*.

ILIADÉ 1 (A)

– 1, 158-160

ἀλλὰ σοὶ ᾧ μέγ' ἀναιδὲς ἄμ' ἐσπόμεθ' ὄφρα σὺ χαίρης,
τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάω σοὶ τε κυνώπα
πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ' ἀλεγίζεις·

« mais c'est toi, impudent que tu es, que nous avons suivi, pour te faire une faveur, en cherchant à gagner pour Ménélas et pour toi, face de chien, une vengeance sur les Troyens, nous dont tu ne te préoccupes ni ne te soucies »

[traduction usuelle : « de ces choses tu ne préoccupes ni ne te soucies »]

Les emplois de οὐκ ἀλέγω, οὐκ ἀλεγίζω dans l'*Iliade* indiquent que τῶν doit être un animé, donc un masculin et non un neutre : il s'agit des guerriers achéens.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 206-207.

– 1, 389-390

τὴν μὲν γὰρ σὺν νηὶ θοῇ ἐλίκοπες Ἀχαιοὶ
ἐς Χρύσην πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι

« et celle-ci, les Achéens vireurs d'aviron l'escortent sur une nef rapide vers Chrysè, et ils amènent des présents pour le dieu »

[traduction usuelle : « et celle-ci, les Achéens aux yeux vifs l'escortent sur une nef rapide vers Chrysè » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Le composé ἐλίκοπες, dont le sens était déjà disputé pour les Grecs, est une forme artificielle athématique, pour des raisons métriques, d'un plus ancien ἐλίκοποι thématique (attesté dans les Hymnes orphiques). Ce dernier s'analyse ἐλί-κοποι « qui fait tourner les rames » (κώπη) et ne contient pas le nom de l'œil (-ωψ, -ωπος). Mais il a été resegmenté à tort ἐλί-κοπ-, et assimilé aux nombreux composés en -ωψ, -ωπος, d'où la traduction « aux yeux mobiles ». Dans ce sens, il a servi de base au féminin ἐλικ-ῶπις, -ιδος (*Il.* 1, 98) « aux yeux vifs », puis au composé d'Hésiode ἐλικοβλέφαρος « aux paupières palpitantes ». Le sens de « aux yeux noirs », encore admis par certains commentateurs modernes, est une invention des scholiastes, ce qui avait déjà été vu par Leumann (HW 152).

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 417-480.

ILIADÉ 2 (B)

– 2, 165 = 2, 181

μηδὲ ἕα νῆας ἄλλα δ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας

« et il ne permettait pas qu'on tirât à l'eau les nefs avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

L'adjectif ἀμφιελίσσα fait référence au mouvement de rotation des rames sur chaque flanc du navire, et non à la forme de sa coque. Cela avait déjà été vu par une partie de la tradition scholastique. C'est

ce sens que retiennent avec raison Lattimore (« oarswept vessels ») et Huddleston (« double-oared ships ») dans leur traduction.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 442-445.

– 2, 181 : cf. 2, 165

– 2, 654

ἐκ Ῥόδου ἐννέα νῆας ἄγεν Ῥοδίων ἀγερώχων

« de Rhodes il amenait neuf navires de Rhodiens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : « de Rhodes il amenait neuf navires de Rhodiens fiers »]

L'adjectif ἀγέρωχος, toujours épithète de peuples sauf dans une occurrence (*Od.* 11, 286), et en général employé dans un contexte militaire, ne signifie pas « arrogant, orgueilleux » comme le veut l'analyse traditionnelle. C'est un composé de ἀγείρω, qui s'analyse ἀγέρ-ωχος « assembleur de *x* ». Le second élément -ωχος doit être le nom d'une formation militaire, j'ai proposé de l'identifier comme le nom *o-ka*, attesté sur plusieurs tablettes mycéniennes, et qui doit être compris *ὄρχα « rangs » (collectif de ὄρχος). La forme d'origine serait *ἀγέρ-ορχος. La forme transmise ἀγέρωχος est altérée (dissimilation des liquides suivie d'un allongement non ionien pour conserver la valeur métrique ancienne). Par la suite, le mot a pris le sens de « arrogant » par étymologie populaire.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 481-530.

ILLIADÉ 3 (Γ)

– 3, 36

ὣς αὐτίς καθ' ὄμιλον ἔδυσ Τρώων ἀγερώχων

« ainsi il replongea dans les rangs des Troyens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : « dans les rangs des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

– 3, 190

ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν ὅσοι ἐλίκωπες Ἀχαιοί

« mais même eux n'étaient pas aussi nombreux que les Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « mais même eux n'étaient pas aussi nombreux que les Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 3, 234

νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντα ὄρω ἐλίκωπας Ἀχαιοῦς

« maintenant, je vois tous les autres Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « maintenant je vois tous les autres Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

ILLIADÉ 5 (Ε)

– 5, 49-52

υἶὸν δὲ Στροφίοιο Σκαμάνδριον αἴμονα θήρης
Ἄτρείδης Μενέλαος ἔλ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι

ἔσθλὸν θηρητῆρα·

Le texte retenu par les éditeurs modernes porte αἶμονα ; la forme correcte αἶμονα est préservée comme variante dans la tradition manuscrite.

« et le fils de Strophios, Scamandrios, preneur de gibier, l'Atride Ménélas le tua de sa pique de hêtre, tout bon chasseur qu'il fût »

[traduction usuelle : « et le fils de Strophios, Scamandrios, habile à la chasse, l'Atride Ménélas le tua de sa pique de hêtre »]

L'hapax αἶμονα / αἶμονα est un nom d'agent de la racine de αἴνυμαι et signifie « preneur », dans le syntagme αἶμονα θήρης « preneur de gibier ». Le sens de « qui s'y connaît » est une invention des scholiastes. L'aspiration initiale est inauthentique.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 381-398.

– 5, 623

δεῖσε δ' ὄ γ' ἀμφίβασιν κρατερὴν Τρώων ἀγερώχων

« et il craignit l'encerclement puissant des Troyens assembleurs de rangs » (mieux que « et il craignit la défense acharnée des Troyens assembleurs de rangs » donné dans Hom. D. p. 482 et 715)

[traduction usuelle : « il craignit la défense des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 6 (Z)

– 6, 93-94 = 6, 274-275

καὶ οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῶ
ἦνις ἠκέστας ἱερυσέμεν

« et lui promettre de lui sacrifier dans son temple douze génisses d'un an menées à l'aiguillon »

[traduction usuelle : « douze génisses d'un an ignorantes de l'aiguillon »]

L'adjectif ἠκεστός est une forme à allongement métrique de ἀκεστός, adjectif verbal de *ἀκέω « aiguillonner » (cf. *Il.* 13, 115), et non un composé privatif de κεντέω « piquer ». L'accent transmis n'est que la conséquence de l'analyse par un composé privatif, et devrait être corrigé. Le sens exact de ἦνις reste disputé, j'ai retenu ici la traduction traditionnelle, faute de mieux.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 276-280.

– 6, 219

Οἶνεδς μὲν ζωστήρα δίδου φοίνικι φαεινόν

« Œnée lui donna un ceinturon luisant de cirage de palme »

[traduction usuelle : « Œnée lui donna un ceinturon brillant de pourpre »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 6, 298-299

ὄφρα τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῶ
ἦνις ἠκέστας ἱερεύσομεν

« afin qu'aussitôt nous lui sacrifions dans son temple douze génisses d'un an menées à l'aiguillon »

[traduction usuelle : « douze génisses d'un an ignorantes de l'aiguillon »]

Voir sous *Il.* 6, 93-94.

ILIADE 7 (H)

– 7, 305

Αἶας δὲ ζωστήρα δίδου φοίνικι φαεινόν

« Ajax lui donna un ceinturon luisant de cirage de palme »

[traduction usuelle : « Ajax lui donna un ceinturon brillant de pourpre »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 7, 343

μή ποτ' ἐπιβρίση πόλεμος Τρώων ἀγερώχων

« pour empêcher que ne s'abatte sur nous la mêlée des Troyens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : la mêlée des Troyens arrogants]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 8 (Θ)

– 8, 116

Νέστωρ δ' ἐν χείρεσσι λάβ' ἠνία φοινικόεντα

NB : je retiens avec Mazon et West la leçon ἠνία φοινικόεντα, transmise par Eustathe entre autres, sans doute plus ancienne que la leçon de la vulgate ἠνία σιγαλόεντα « les rênes brillantes ».

« Nestor prit en mains les rênes cirées »

[traduction usuelle : « Nestor prit en mains les rênes teintes de pourpre »]

L'adjectif φοινικόεις s'applique à des objets en cuir, de même que le syntagme formulaire φοίνικι φαεινόν. Φοινικ- y désigne sans doute une sorte de sirop de datte qui était utilisé comme cirage pour le cuir, et en usage à l'époque mycénienne : à Cnossos, *po-ni-ki-ja* = φοινικια est employé pour qualifier les caisses des chars finies, c'est-à-dire cirées, les caisses étant en cuir. Cet usage est tombé en désuétude après l'époque mycénienne, et pour les Grecs le terme avait le sens de « de couleur rouge / pourpre ».

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 463-477.

– 8, 137

Νέστορα δ' ἐκ χειρῶν φύγον ἠνία φοινικόεντα

« des mains de Nestor les rênes cirées s'échappèrent »

[traduction usuelle : « des mains de Nestor les rênes teintes de pourpre s'échappèrent »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 8, 434-435 = *Od.* 4, 40-42

καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίησι κάπησιν
ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα

« et elles attachèrent les chevaux aux mangeoires immortelles, et appuyèrent contre <la mangeoire> le char étincelant, en face »

[traduction usuelle : « elles appuyèrent le char contre le mur étincelant »]

NB : la traduction usuelle reste valable pour *Od.* 22, 121

Le terme ἐνώπια ne désigne pas le mur, mais c'est un adjectif qui est en apposition au char, ἄρματα. Il signifie simplement « qui est en face ». Le problème vient du fait que le verbe προσκλίνω avec tmèse n'a pas été reconnu, et que πρὸς a été réanalysé comme une préposition, ce qui a entraîné la réanalyse

de ἐνώπια comme un substantif régime de cette préposition. L'adjectif παμφανόωντα est aussi apposé à ἄρματα et n'est pas l'épithète de ἐνώπια.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 129-143.

ILIADÉ 9 (I)

– 9, 309-311

χρῆ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποπειεῖν
ἢ περ δὴ φρονέω τε καὶ τετελεσμένον ἔσται,
ὥς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος

NB : je retiens avec Allen pour le v. 310 la leçon d'Aristarque φρονέω, bien préférable du point de vue de la symétrie du passage à la leçon κρανέω retenue par Mazon.

« il faut vous exposer sereinement mon propos, la manière dont je vois les choses et dont elles se feront, afin que vous ne récriminiez pas contre moi, chacun de votre côté, assis là »

[traduction usuelle : « il faut vous exposer sans ménagement mon propos, ce que je pense et ce qui s'accomplira », ou « il me faut refuser sans ménagement ce discours »

trad. Mazon pour le v. 311 : « de la sorte, vous n'aurez pas à roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés »]

L'adverbe ἀπηλεγέως est dérivé d'un *ἀπηλεγής « qui est éloigné des souffrances » (du groupe de ἄλλος), d'où « serein, impassible ». Son sens est « sereinement, froidement », et non « sans ménagement », qui est un sens secondaire issu d'une réinterprétation postérieure. Cf. aussi *Od.* 1, 374. Quant à ἀποπειεῖν, il signifie « exposer » et non « repousser, refuser » : il s'agit du discours que va faire Achille et non du discours que vient de faire Ulysse.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 231-242.

– 9, 466 = 23, 166

πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς

« nombre de gros moutons et de bœufs dressés à virer en virages serrés »

[traduction usuelle : « nombre de gras moutons et de bœufs à la démarche torse et aux cornes recourbées »]

La formule εἰλίποδας ἔλικας βοῦς n'est pas issue du croisement de deux formules courtes εἰλίποδας βοῦς et ἔλικας βοῦς, mais c'est la formule d'origine dont les deux formules courtes représentent une troncation. Dans cette formule, ἔλικας conserve son statut de substantif (ή ἔλιξ « spirale »), c'est un accusatif de relation qui est régi par εἰλίποδας (« qui tourne les pattes en ἔλικας ») et n'a pas de rapport syntaxique direct avec βοῦς. Mais la formule a été réanalysée, et ἔλικας compris comme un adjectif épithète de βοῦς, sur le même plan que εἰλίποδας. Ἐλιξ a ainsi acquis le statut secondaire d'adjectif, et a été réemployé comme tel, dans cette même formule, dans le corpus homérique (ἔλικας βοῦς, ἔλικος βοός etc.).

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 445-477.

– 9, 502-507

καὶ γάρ τε λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο
χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ,
αἶ ῥά τε καὶ μετόπισθ' ἄτης ἀλέγουσι κιούσαι.
ἦ δ' ἄτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος, οὔνεκα πάσας
πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν
βλάπτουσ' ἀνθρώπους·

« et en effet les prières sont filles du grand Zeus, boiteuses, ridées, les yeux qui louchent, qui aussi marchent à grand-peine sur les traces d'Erreur ; tandis qu'Erreur est robuste et a bon pied, car elle court loin devant toutes, et les devance, partout sur la terre, faisant du mal aux hommes »
[traduction usuelle : « qui s'empressent à marcher sur les pas d'Erreur »]

Ce passage est le seul de l'*Iliade* où ἀλέγω soit employé sans la négation. C'est un passage ancien dans lequel le verbe conserve sans sens originel de « souffrir » (du groupe de ἄλγος) et n'a pas le sens de « se soucier de » comme le comprenaient les Grecs. La traduction de Lattimore (« who toil on their way ») est juste.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 225-231.

– 9, 538-542

ἦ δὲ χολωσαμένη δῖον γένος ἰοχέαιρα
ὠρσεν ἐπὶ χλοῦνην σὺν ἄγριον ἀργιόδοντα
ὄς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλώην
*πολλὰ δ' ὅ γε προτ' ἔλυμνα χαμαὶ βάλε δούρατα μακρὰ
αὐτήσιν ῥίζησι καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μῆλων

*Le v. 541 a la forme suivante dans le texte transmis :
πολλὰ δ' ὅ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
Je retiens ici la variante δούρατα μακρὰ transmise par Maxime de Tyr.

« et, irritée, la sagittaire fille de Zeus suscita contre le potager un sanglier sauvage aux dents blanches, qui causait maint ravage en fouillant le sol dans le vignoble d'Énée, et qui jeta à terre beaucoup de grands arbres de haut fût, avec leurs racines et leurs fruits déjà mûrs »
[traduction usuelle : « et, irritée, la sagittaire fille de Zeus suscita un sanglier sauvage, un mâle aux dents blanches, qui causait maint ravage en fouillant le sol dans le vignoble d'Énée, et qui jeta à terre, déracinés, beaucoup de grands arbres, avec leurs racines et leurs fruits déjà mûrs »]

Le terme χλοῦνη n'est pas l'accusatif d'un masculin χλοῦνης, apposé à σὺν, mais l'accusatif d'un féminin χλοῦνη « verdure », faisant référence aux cultures dévastées par le sanglier. Le mot appartient au groupe de χλόη. Du point de vue syntaxique, χλοῦνην est le régime de ἐπόρνυμι avec tmèse, désignant le troisième actant, la chose ou la personne contre laquelle est suscité quelque chose. La rection ancienne autorisait soit l'accusatif soit le datif pour le troisième actant (vraisemblablement en fonction du critère de l'animéité), mais la langue a généralisé le datif : seule cette occurrence a conservé un accusatif parce que la syntaxe n'était déjà plus comprise.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 63-95.

Le terme προθέλυμος est un néocomposé. Le second élément est un adjectif *ἐλυμνός, dont on connaît le dérivé ἐλύμναι « poutres », donné par une glose d'Hésychius et attesté par le mycénien *e-ru-mi-ni-ja*. Cet adjectif se rapporte aux arbres de taille suffisante pour fournir des poutres, d'où la traduction proposée « de haut fût ». Quant au premier élément, ce doit être le préverbe προτί avec élision, du verbe προτιβάλλω (*Il.* 5, 879). La syntaxe n'étant plus comprise, le vers a été resegmenté et le préverbe rattaché à l'élément qui le suivait, créant un néocomposé. L'aspiration de la dentale est vraisemblablement secondaire.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 555-597.

– 9, 568-571

πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοῖα
κικλήσκουσ' Αἴδην καὶ ἐπαινὴν Περσεφόνηαν
*πρόχτυ δόμεν θάνατον

« et elle frappait de façon répétée la terre nourricière de ses mains, invoquant Hadès et la terrible Perséphone, pour qu'il meure anéanti »

*Les v. 570-571 ont la forme suivante dans le texte transmis :

πρόχῳ [καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
παιδὶ] δόμεν θάνατον·

« [...] à genoux, et son sein était trempé de larmes, pour qu'ils donnent la mort à son fils »

L'adverbe πρόχῳ signifie à l'origine « en rasant à la base » et dispose d'un correspondant exact en sanskrit (composés en *-kṣnut-*, de *kṣnáuti* « raser »). Il n'a aucun rapport avec le nom du genou comme le pensaient les Anciens. Il n'est préservé dans l'épopée qu'en association avec des verbes signifiant « périr » (en parlant d'une lignée ou d'un peuple). Dans ce passage, il est associé avec le verbe causatif « faire périr », mais une interpolation a disjoint la collocation d'origine.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 283-303.

– 9, 683

νήας εὖσσέλμους ἄλλα δ' ἐλκέμεν ἀμφιελίσσας

« de tirer à l'eau les nefs aux bons bancs de rame, avironnées aux deux bords »
[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il. 2*, 165.

ILIADÉ 10 (K)

– 10, 280-281

[...] νῦν αὖτε μάλιστά με φίλαι, Ἀθήνη,
*δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νήας εὐκλήϊς ἀφικέσθαι

*Le vers transmis porte ἐπὶ νήας εὐκλειᾶς ἀφικέσθαι

« maintenant à nouveau sois pour moi une amie, Athéna, accorde-nous de revenir vers les nefs aux bons tolets »

[traduction usuelle (avec εὐκλειᾶς) : « accorde-nous de revenir couverts de gloire vers les nefs »]

La forme transmise εὐκλειᾶς est un réarrangement (avec une irrégularité métrique) d'un ancien Acc.pl. εὐκλήϊς « aux bons tolets », épithète de νήας, et formant la variante vocalique du mieux attesté πολυκλήϊς « aux nombreux tolets ». Le couple est parallèle au couple εὐζύγος / πολύζυγος, autre épithète des navires. Lattimore avait déjà vu ce problème et traduit « grant that we come back in glory to the strong-benched vessels », mais en conservant l'interprétation traditionnelle (« in glory »), il traduit deux fois le terme.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 403-415.

– 10, 430-431

Μυσοὶ τ' ἀγέρωχοι || καὶ Φρύγες ἰππόμαχοι καὶ Μήονες ἰπποκορυσταί

« les Mysiens assembleurs de rangs et les Phrygiens combattant en char et les Méoniens au casque à crinière »

[traduction usuelle : « les fiers Mysiens »]

Voir sous *Il. 2*, 654.

ILIADÉ 11 (Λ)

– 11, 251

στῆ δ' εὐράξ σὺν δουρὶ λαθὼν Ἀγαμέμνονα δῖον

« armé de sa lance, il vint dans son dos lui couper la retraite, sans être vu du divin Agamemnon »
[traduction usuelle : « il se tint sur le côté avec sa lance, sans être vu du divin Agamemnon »]

L'adverbe εὐράξ est probablement un dérivé de ἐέργω, εἶργω « enfermer », et s'applique à la manœuvre par laquelle on coupe de ses arrières un guerrier qui s'est avancé hors du rang.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 171-188.

– 11, 388-390

νὺν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὐχεται αὐτως.
οὐκ ἀλέγω, ὡς εἴ με γυνὴ βάλοι ἢ πάϊς ἄφρων·
κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάκιδος οὐτιδανοῖο.

« et maintenant que tu m'as égratigné la plante du pied, tu te vantes à tort : je n'ai pas mal, c'est comme si une femme ou un enfant, pris de folie, me frappait : car il est émoussé, le trait lancé par un homme faible et sans force »

[traduction usuelle : « je n'en ai cure, c'est comme si une femme ou un enfant, pris de folie, me frappait »]

Cet emploi est le contexte pivot dans lequel οὐκ ἀλέγω « je ne souffre pas » (du groupe de ἄλγος) a pris le sens de « peu m'importe ». Cette évolution sémantique ne concerne que l'emploi négatif. Ici, le sens d'origine est encore visible, même si pour les Grecs le sens était en effet « peu me chaut ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 203-231.

ILIADÉ 12 (M)

– 12, 346-347 (= 359-360)

ὧδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἀγοί, οἱ τὸ πάρος περ
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὕσμινας.

« ainsi en effet faisaient rage les capitaines Lyciens, qui comme auparavant se révèlent d'une grande aide dans les rudes mêlées »

[traduction usuelle : « qui comme auparavant se montrent très belliqueux dans les rudes mêlées »]

Le composé ζαχρηής a pour second élément le neutre χρῆος « besoin, nécessité », d'où « dette ». Il signifie « dont on a grand besoin », donc « très utile », « qui aide grandement ». Le sens est le même en *Il.* 12, 359-360 et en *Il.* 13, 683-684. Toutefois, ce composé qui n'existait pas en ionien a fini par ne plus être bien compris et par être réinterprété dans ce contexte comme « belliqueux, violent », ce que les lexicographes anciens et modernes ont tenté de justifier en le rattachant au groupe de ἔχραε « il attaqua ». En effet, dans le contexte, « belliqueux » ou « agressif » pouvait convenir puisque c'est en effet une qualité qui rend le guerrier « utile » au combat. Le composé a été réutilisé avec ce sens secondaire de « violent » en *Il.* 5, 525, comme épithète de vents (ζαχρειῶν ἀνέμων dans la vulgate), emploi qui a connu une certaine fortune dans la poésie hellénistique et a fini par éclipser l'emploi ancien à propos de guerriers.

Référence : Le Feuvre, « Epic ζαχρηής: a reexamination », *Glotta* 93, 2017, 48-78.

– 12, 359-360

Voir sous *Il.* 12, 346-347.

ILIADÉ 13 (N)

– 13, 114-115

ἡμέας γ' οὐ πῶς ἔστι μεθιέμεναι πολέμοιο.
ἀλλ' ἀκεώμεθα θάσσον· ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν.

« pour nous, il n'y a pas moyen de relâcher le combat. Allons, aiguillons-nous plutôt, car l'âme des braves se laisse aiguillonner »

[traduction usuelle : « allons, remédions au mal plutôt, car l'âme des braves peut être soignée »]

Le verbe ἀκέομαι dans cette occurrence n'est pas le verbe « soigner », mais un verbe homonyme « aiguillonner, piquer, poindre », qui a disparu en grec en raison de l'homonymie avec ἀκέομαι « soigner ». Il s'agit d'un verbe actif, ici au moyen réciproque. Il a été conservé dans ce passage où les Grecs lui prêtaient le sens de son homonyme, bien que celui-ci ne lui convienne guère.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 255-282.

– 13, 174 = 15, 549

αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἦλυθον ἀμφιέλισσαι

« puis, lorsqu'arrivèrent des Danaens les neufs avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les neufs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

– 13, 260-261

δούρατα δ' αἶ κ' ἐθέλησθα καὶ ἐν καὶ εἴκοσι δῆεις
ἔσταότ' ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα

« des lances, si tu en veux, tu en trouveras une, et même vingt, à ta disposition dans la baraque, en face, étincelantes » (?)

[traduction usuelle : « des lances, si tu en veux, tu en trouveras vingt et une qui sont dans la baraque, contre le mur étincelant »]

Le terme ἐνώπια ne désigne pas le mur, mais c'est un adjectif qui est en apposition aux lances, δούρατα. Il signifie simplement « qui est en face ». Le problème vient du fait que le verbe προσίσταμαι avec tmèse n'a pas été reconnu, et que πρὸς a été réanalysé comme une préposition, ce qui a entraîné la réanalyse de ἐνώπια comme un substantif régime de cette préposition. L'adjectif παμφανόωντα est aussi apposé à δούρατα et n'est pas l'épithète de ἐνώπια.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 129-143.

– 13, 683-684

[...] ἔνθα μάλιστα
ζαχρηεῖς γίνοντο μάχῃ αὐτοῖ τε καὶ ἵπποι

« là où ils étaient le plus utiles à la bataille, eux-mêmes et leurs chars »

[traduction usuelle : « là où ils faisaient le plus rage dans la bataille, eux-mêmes et leurs chars »]

Voir sous *Il.* 12, 346-347.

ILIADÉ 15 (O)

– 15, 185-186

ὦ πόποι ἦ ῥ' ἀγαθός περ ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπεν
εἴ μ' ὀμότιμον ἔοντα βίῃ ἀέκοντα καθέξει

« ô malheur, tout brave qu'il soit, il a dit quelque chose qui passe les bornes, s'il veut me contraindre par force malgré moi alors que je suis son égal »

[traduction usuelle : « ô malheur, tout brave qu'il soit, il a prononcé une parole arrogante, s'il veut me contraindre par force malgré moi alors que je suis son égal »]

Voir sous *Il.* 17, 170.

– 15, 541

στῆ δ' εὐράξ σὺν δουρὶ λαθόν, βάλε δ' ὦμον ὄπισθεν

« armé de sa lance, il vint dans son dos lui couper la retraite, sans être vu de lui, et l'atteignit à l'épaule, par derrière »

[traduction usuelle : « il se tint sur le côté avec sa lance, sans être vu de lui, et l'atteignit à l'épaule par derrière »]

Voir sous *Il.* 11, 251.

– 15, 549 = 13, 174

αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι

« puis, lorsqu'arrivèrent des Danaens les nefes avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefes recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

– 15, 621

*κύματά τε τροφίεντα, τά τε προσερεύγεται αὐτήν·

*Le vers est transmis avec la forme κύματά τε τροφόεντα.

« et le flot riche en cristaux de sel, qui rugit contre elle. »

[traduction usuelle : « et le flot grossi, qui rugit contre elle »]

On comprend en général τροφίεις comme « gonflé, gros » (avec la même évolution sémantique dans εὐτρεφής). Mais sa morphologie irrégulière suggère que le terme est une modernisation d'un plus ancien *τροφίεις « pourvu de τρόφις » (du type χαρίεις « pourvu de χάρις »). Ce *τρόφις est un substantif féminin du type τρόπις. Il signifie « coagulation » et notamment « cristallisation » quand il est appliqué au sel (cf. τέτροφεν ἄλμη *Od.* 23, 237 « une pellicule de sel s'était cristallisée »). Ce substantif en *-i-* est préservé comme premier élément du composé τροφι-ώδης (Hippocrate), qui est régulièrement bâti sur un substantif et non sur un adjectif. En *Il.* 11, 307 (τρόφι κῦμα), le thème en *-i-* ancien est également préservé, mais la forme a été réanalysée comme un adjectif dans un contexte perdu pour nous et τρόφι κῦμα est un syntagme constitué à partir du syntagme réanalysé.

Référence : Le Feuvre, « Le type τρόπις, στρόφις, τρόφις et le problème de τρόφι κῦμα (*Il.* 11, 307) », *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, éd. A. Blanc, D. Petit, Louvain, Peeters, 2016, p. 179-202.

ILIADE 16 (II)

– 16, 569 = 17, 274

ὦσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἀχαιοῦς

« les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 16, 635

*ὧς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυδεΐης

*Le vers transmis porte ὧς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης

« ainsi de ceux-ci s'élevait le fracas, depuis la terre à la large assise »

[traduction usuelle (avec εὐρυοδείης) : « ainsi de ceux-ci s'élevait le fracas, depuis la terre aux larges routes »]

La forme transmise εὐρυδεΐης est une altération ancienne d'un εὐρυδεΐης, dérivé du composé εὐρυεδής attesté chez Simonide et correspondant au syntagme védique *urú... sádas* « large assise » (de la terre).

Référence : Schmitt, DD 246 (explication proposée par Schulze 1892).

– 16, 708

σῶ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερώχων

« prendre par ta lance la cité des Troyens assembleurs de rangs »
[traduction usuelle : « la cité des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 17 (P)

– 17, 170

Γλαῦκε τί ἦ δὲ σὺ τοῖος ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπες;

« Glaucos, qu'as-tu dit là, qui passe les bornes, un homme tel que toi ? »
[traduction usuelle : « Glaucos, quelle parole arrogante as-tu prononcée, un homme tel que toi ? »]

Le composé ὑπέροπλος comporte en second élément non pas ὄπλον « arme », comme on le comprend d'ordinaire, mais un féminin ὄπλή qui a donné en grec le nom du « sabot » et dont le sens ancien doit être « extrémité ».

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 363-377.

– 17, 274

ὧσαν δὲ πρότεροι Τρώες ἐλίκοπας Ἀχαιοῦς

« les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens vireurs d'aviron »
[traduction usuelle : « les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 17, 361-363

*[...] τοὶ δ' ἀντηστῖνοι ἔπιπτον
νεκροὶ ὁμοῦ Τρώων καὶ ὑπερμενέων ἐπικούρων
καὶ Δαναῶν

*Le vers 361 est donné par la majorité des sources sous la forme [...] τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.

« et ceux-ci, tombaient en face les uns des autres, corps de Troyens, de vaillants alliés et de Danaens ensemble »

[traduction usuelle : « et ceux-ci tombaient l'un sur l'autre [...] »]

Il est probable que la forme transmise ἀγχιστῖνοι est le résultat d'un remodelage d'après ἄγχι d'un plus ancien ἀγχηστῖνοι transmis par une partie de la tradition (West 2001). Il se peut que cette forme soit elle-même une altération de ἀντηστῖνοι, dérivé de ἀντηστις (κατ' ἀντηστιν *Od.* 20, 387), et dont le sens est « qui est en face, en vis-à-vis ».

Références : West, *Glotta* 77, 2001, 118-135. Le Feuvre, *Hom. D.* 198-200.

– 17, 612

πεζὸς γὰρ τὰ πρῶτα λιπὼν νέας ἀμφιελίσσας || ἦλυθε

« car la première fois il vint à pied, laissant les nefes avironnées aux deux bords »
[traduction usuelle : « les nefes recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

ILIADE 18 (Σ)

– **18, 260**

ἐλπόμενος νῆας αἰρησέμεν ἀμφιελίσσας

« espérant s'emparer des nefs avironnées aux deux bords »
[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

ILIADE 19 (Τ)

– **19, 276**

ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρήν

« ainsi parla-t-il, et il congédia l'assemblée matinale »
[traduction usuelle : ainsi parla-t-il, et il congédia bien vite l'assemblée »]

L'adjectif αἰψηρός signifie « qui a lieu tôt » et c'est ici un véritable adjectif épithète et non une apposition prédicative équivalent à un adverbe.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 81/2, 2007, 335-340.

ILIADE 20 (Υ)

– **20, 154-155**

[...] ἀρχέμεναι δὲ δυσηλεγέος πολέμοιο || ὄκνεον ἀμφοτέροι

« les deux parties hésitaient à engager le combat aux souffrances cruelles »
[traduction usuelle : « les deux parties hésitaient à engager le combat cruel »]

L'adjectif δυσηλεγής est bien, comme le veut une partie de la tradition ancienne, un composé de ἄλγος, et préserve le degré *e* ancien du neutre en *-s-*, alors que le simple a été refait sur le degré zéro. Il faut traduire « aux souffrances douloureuses ».

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 203-254.

ILIADE 21 (Φ)

– **21, 448**

Φοῖβε σὺ δ' εἰλίποδας ἔλικας βοῦς βουκολέεσκες

« Phoibos, toi, tu faisais paître les bœufs dressés à virer en virages serrés »
[traduction usuelle : « tu faisais paître les bœufs à la démarche torse, aux cornes recourbées »]

Voir sous *Il.* 9, 466.

– **21, 584**

ἦματι τῷδε πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερώχων

« ravager en ce jour la cité des Troyens assembleurs de rangs »
[traduction usuelle : « la cité des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 22 (X)**– 22, 256-257**

[...] αἶ κεν ἐμοὶ Ζεὺς || δῶη καμμονίην, σὴν δὲ ψυχὴν ἀφέλωμαι

« si Zeus m'accorde la louange, et que je t'ôte la vie »

[traduction usuelle : « si Zeus me donne la victoire »]

Καμμονίη n'est pas un dérivé de *καταμονή, de καταμένω, mais le dérivé d'un *κάμμων, -ονος < *κῆς-μον-, animé correspondant au neutre védique *sásman-* « louange » < *κῆς-μη.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 82/2, 2008, 305-320.

– 22, 281

*ἀλλά τις ἀρτιεπὴς καὶ ἐπίπλοκος ἔπλεο μύθων

*Le vers a la forme suivante dans le texte transmis :

ἀλλά τις ἀρτιεπὴς καὶ ἐπίκλοπος ἔπλεο μύθων

« mais tu es un beau parleur, un tresseur de fables »

[traduction usuelle (avec ἐπίκλοπος) : « mais tu es un beau parleur, un rusé pour les paroles »]

Le terme transmis ἐπίκλοπος n'est pas un dérivé de κλέπτω et ne signifie pas « voleur » chez Homère : il n'a ce sens que chez les auteurs postérieurs. La forme ancienne est en fait *ἐπίπλοκος (transmise comme variante en *Od.* 21, 397), de ἐπιπλέκω « tresser, entrelacer », et le *ἐπίπλοκος μύθων du chant 22 répond au composé μυθόπλοκος « tresseur de discours » attesté chez Sappho. C'est un renouvellement de la vieille métaphore du charpentage / tissage de paroles (sur laquelle voir Schmitt, DD 14, Watkins, *Dragon* 14).

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 307-338.

– 22, 327-329

ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἦλυθ' ἀκωκῆ·
οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον μελίη τάμε χαλκοβάρεια,
ὄφρα τί μιν προτιεῖποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν

« droit à travers le tendre cou passa la pointe ; mais la lance à la lourde pointe de bronze ne sectionna pas toute la gorge, de sorte qu'il pût lui adresser en réponse quelques mots »

[traduction usuelle : « la lance à la lourde pointe de bronze ne sectionna pas la trachée »]

Le nom ἀσφάραγος est un monstre issu d'une resegmentation. Le v. 328 est issu de la déclinaison à l'accusatif d'un hémistiche au nominatif (non attesté) *οὐδ' ἄρα πὰς φάρυγος « pas toute la gorge », d'où avec une erreur de segmentation *οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγος, sur lequel repose l'hémistiche attesté à l'accusatif οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον. Dans la formule d'origine, il n'y avait pas de préverbe ἀποτάμνω, mais le simple τάμνω, et le préverbe, qui pose un problème sémantique dans ce contexte, est né de la resegmentation erronée.

La forme thématique *φάρυγος ainsi reconstruite est le correspondant de l'arménien *erbowc* < *b^hruǵ-σ-, lui aussi thématique. Elle forme avec la variante usuelle athématique φάρυξ (fém.) un doublet comparable à φύλαξ / φύλακος, στίχες (fém.) / στίχος (masc.), et devait appartenir au fonds achéen de la langue épique.

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 599-622.

ILIADÉ 23 (Ψ)

– 23, 30-31

πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθεον ἀμφὶ σιδήρω || σφαζόμενοι

« bien des bœufs blancs étaient étendus tout autour, égorgés par le fer »

[traduction usuelle : « bien des bœufs blancs meuglaient autour du fer qui les égorgeait »]

L'hapax ὀρέχθεον n'est pas un verbe de sonorité, mais une forme altérée de l'aoriste passif de ὀρέγομαι (ὠρέχθην en attique, de forme passive mais de sens moyen). La forme est probablement éolienne. La réinterprétation comme un verbe de sonorité « meugler » se trouve déjà chez les commentateurs anciens et repose sur la ressemblance phonétique avec ῥοχθέω.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 85/2, 2011, 267-294.

– 23, 166 = 9, 466

πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς

« nombre de gros moutons et de bœufs dressés à virer en virages serrés »

[traduction usuelle : « nombre de gras moutons et de bœufs à la démarche torse et aux cornes recourbées »]

Voir sous *Il.* 9, 466.

– 23, 660-661

[...] ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων

δόη καμμόνην, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί,
ἡμίονον ταλαεργὸν ἄγων κλισίην δὲ νεέσθω

« celui auquel Apollon accordera la louange, et que tous les Achéens reconnaîtront comme vainqueur, qu'il retourne à sa baraque en emmenant une mule endurente »

[traduction usuelle : « celui auquel Apollon donnera la victoire »]

Voir sous *Il.* 22, 256-257.

ILIADÉ 24 (Ω)

– 24, 161-163

παῖδες μὲν πατέρ' ἀμφὶ καθήμενοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δάκρυσιν εἶματ' ἔφυρον, ὃ δ' ἐν μέσσοισι γεραῖος
*ἔν τ' ὑπὰ φάϊ χλαίνῃ κεκαλυμμένος [...]

*Le v. 163 a la forme suivante dans le texte transmis :

ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλύμμενος [...], avec une variante ἐντυπὰς ἧ χλαίνῃ κεκαλύμμενος transmise par une scholie.

« ses fils, entourant leur père, étaient assis à l'intérieur du palais, et trempaient de larmes leurs vêtements, et au milieu d'eux, et la tête enfouie sous son manteau, était le vieillard »

[traduction usuelle : « et au milieu d'eux le vieillard, serré étroitement dans son manteau »]

L'adverbe ἐντυπὰς (*hapax* dans le corpus homérique) est vraisemblablement un mot-fantôme né d'une resegmentation d'un vers comportant la variante éolienne de la préposition ὑπά (ὕπό), avec [a] final et psilose. La forme a été rattachée à tort au groupe de τύπτω.

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 623-640.

– 24, 315-316

αὐτίκα δ' αἰετὸν ἦκε τελειότατον πετεηνῶν

μόρφνον θηρητήρ' ὄν καὶ περκνὸν καλέουσι

« aussitôt il envoya son aigle, le plus accompli des oiseaux, chasseur rapace, qu'on appelle aussi aigle noir »

[traduction usuelle : « aussitôt il envoya son aigle, le plus accompli des oiseaux, chasseur sombre qu'on appelle aussi le noir »]

L'adjectif μόρφνος ne signifie pas « noir » ou « sombre », qui est une invention des scholiastes, mais « rapace », c'est un dérivé de μάρπτω « s'emparer de, ravir » avec degré zéro achéen ou éolien.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 145-170.

– 24, 401-402

νῦν δ' ἦλθον πεδίον δ' ἀπὸ νηῶν· ἠῶθεν γὰρ
θήσονται περὶ ἄστρῳ μάχην ἐλίκωπες Ἀχαιοί.

« maintenant je viens dans la plaine, depuis les nefs, car à l'aurore les Achéens vireurs d'aviron porteront la bataille autour de la ville »

[traduction usuelle : « car à l'aurore les Achéens aux yeux vifs porteront la bataille autour de la ville » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 24, 621-622

Ἦ καὶ ἀναίξας ὄν ἄργυρον ὠκὺς Ἀχιλλεὺς || σφάξ'.

« Il dit, et, se levant d'un bond, le rapide Achille égorgea un mouton au blanc manteau »

[traduction usuelle : « Il dit, et, se levant d'un bond, le rapide Achille égorgea un mouton d'un blanc éclatant »]

L'adjectif ἄργυρος n'est pas un dérivé en **-b^ho-*, ni un composé dont le second élément serait la racine **-b^heh₂-* « briller » au degré zéro (dans ce dernier cas, on aurait ἄργι- et non ἄργυ- en premier élément), mais un composé de ὕφή. Il signifie « de tissu blanc » et est à l'origine épithète de vêtements (cf. *Od.* 5, 230 et 10, 543). L'emploi pour les moutons reflète une extension métonymique, du tissu au matériau dont est fait le tissu, la laine. La traduction proposée « au blanc manteau » tâche de conserver le sème [TEXTILE], qui tend à s'effacer dès l'épopée, et qui a entièrement disparu dans l'emploi de *Il.* 18, 50 où l'adjectif qualifie la grotte des Néréides et où il faut conserver la traduction usuelle « la grotte d'une éclatante blancheur ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 11-13. Le Feuvre, *Revue de Philologie* 78/2, 2004, 257-263.